

qu'entrecoupait péniblement l'éloquente et terrible interjection de *murder, murder!*

Des secours arrivèrent fort à temps et mirent fin au carnage. Alors on put découvrir le sujet de tant de bruit ; c'était tout simplement Mr. Busybody qui venait de faillir d'être la victime d'un infernal guet-apens que lui avaient ménagé ces demoiselles qui lui en voulaient depuis long-tems. Il paraît que jamais l'occasion ne s'était offerte à elles de se venger un peu des désagréables allronts auxquels Mr. Busybody les expose presque journellement. Le hasard leur ayant procuré cet instant de tête-à-tête avec leur mortel ennemi, elles ne purent résister à la vive tentation de rattrapper le tems perdu, aussi lui firent-elles bien vite sentir toute l'affection qu'elles lui vouaient : soufflets, coups de poings sur les yeux, pincements, voir même égratignures et, par manière de variations, coups de pieds dans l'os des jambes, telles furent les *marques* d'attachement de ces demoiselles, transformées alors en furies vengeresses, envers Mr. Busybody. Il en était bleu, rouge, pâle, en un mot lorsqu'il sortit, en possédé, de ce repaire, la police se précipita sur lui, le sabre au poing, dont elle faillit le transpercer comme un rebelle; attendu qu'elle le prenait pour un drapeau tricolore.

Maintenant, chers lecteurs et vertueuses lectrices je vous demande pardon d'avoir mis sous vos yeux des objets de dégoût tels que Mr. Busybody, et ses ennemies ; mais je ne l'aurais point fait si en même tems je n'avais cru pouvoir y trouver un enseignement moral. Le voici : Lorsqu'on fait pour le public plus que son devoir, le public n'en a point de reconnaissance : au contraire, il rit au nez de l'officieux.

Autre enseignement moral. Tout est pour le mieux. La providence emploie tous les moyens pour venger l'humanité outragée ; ses voies nous sont cachées, ne murmurons point ; en cette occasion le châtiment a fait d'une pierre deux coups, c'est-à-dire que la société se trouve doublement vengée ; d'abord des sombres déesses qui outragent la morale publique, en les mettant entre les griffes de Mr. Busybody ; ensuite de Mr. Busybody qui l'outrage par l'encouragement qu'il donne à la délation, en le soumettant à la leçon peut-être un peu dure, mais non moins ingénieuse, de ces demoiselles.

---

*Qu'est-ce que cela signifie ?* Les journaux de Québec annoncent que le baron de FRATELIN est parti d'ici pour Montréal en compagnie de W. K. M<sup>c</sup>Cord Esqr. et voilà le *Herald* de Montréal qui nous dit que ce même baron y est arrivé en compagnie du bourreau ! Foin ! foin ! dit l'ogre cela sent furieusement la chair de chrétien !

---

Le siège de la citadelle se continue avec vigueur, on a braqué sur toutes ses issues les yeux de tous les huissiers, recors, et connétables dont peut disposer actuellement notre pauvre cour de justice.

---

Plusieurs de nos abonnés nous informent qu'un jeune homme se permet d'aller solliciter le montant de leur souscription, sans aucune autorisation de notre part; nous prions toute personne à laquelle une pareille demande serait faite, sans un compte fourni par l'un des propriétaires, de vouloir bien retenir l'individu et nous en donner avis.

Nous avons assez de peine à collecter nos petits revenus sans que d'autres s'amusaient à nous soulager de ce soin.

---

\* \* \* **AUX CORRESPONDANTS.** La lettre d'un LUTIN est fort spirituellement écrite, mais comme elle satirise les œuvres et actions d'un jeune canadien qui fait ses efforts pour se rendre utile à ses concitoyens, nous ne pouvons l'insérer sans avoir le nom de son auteur.